

Manifeste Xénoféministe

entremonde

Manifeste Xénoféministe Une politique de l'aliénation

Laboria Cuboniks

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
en Bulgarie en septembre 2019

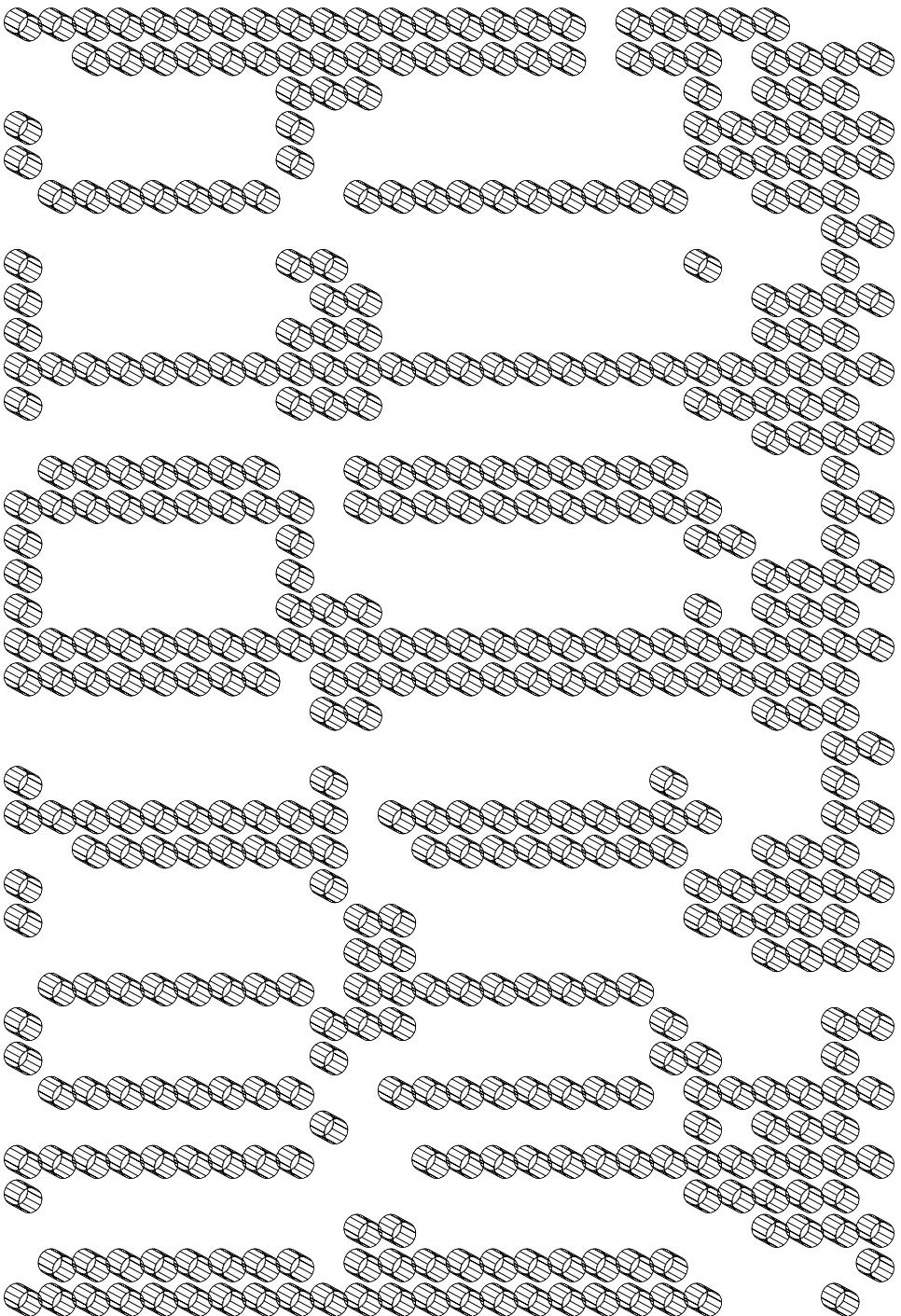
ISBN 978-2-940426-59-1
ISSN 1662-3231

Titre original :
The Xenofeminist Manifesto. A Politics for Alienation

Édition originale publiée en ligne, 2014
<https://www.laboriacuboniks.net/>
Entremonde, 2019, pour la présente édition.

Traduit de l'anglais par Marie-Mathilde Burdeau
et Noémie Grunenwald.

Design : Leaky Studio



**Si la
nature est
injuste,
changez
la nature**

ENTREVUE AVEC LABORIA CUBONIKS	94
INONDER	84
PORTER	68
AJUSTER	60
PARITÉ	50
PIÉGER	36
INTERROMPRE	22
ZÉRO	10
CONTENU	—



ZERO



Notre avenir exige
un travail de
dépétrification.

Notre monde est pris de

v
e
r
t
i
g
e.

Un monde où la médiation technologique est omniprésente, qui introduit dans nos vies quotidiennes un entrelacs d'abstraction, de virtualité et de complexité. XF façonne un féminisme adapté à ces réalités : un féminisme stratégique d'une ampleur et d'une portée inédites, qui prépare un avenir où la mise en œuvre de la justice de genre et de l'émancipation féministe contribuera à une politique universaliste basée sur les besoins de chaque être humain, sans considération de race, de capacité, de statut économique ou de situation géographique. En finir avec la répétition sans avenir de l'abrutissante routine du capital, avec la soumission à la pénible corvée du travail productif ou reproductif, et avec la réification de l'acquis et de l'existant déguisée en critique. Notre avenir exige un travail de dépétrification. XF n'est pas un appel à la révolution, mais un pari sur le long terme de l'histoire, qui demande imagination, habileté et persévérance.





La liberté n'est pas
un état de fait.



XF s'empare de l'aliénation comme d'un levier pour générer de nouveaux mondes. Nous sommes tous·tes aliéné·es – mais en a-t-il jamais été autrement ? C'est à travers notre condition d'aliéné·es, et non malgré elle, que nous pouvons nous libérer du bourbier de l'immédiateté. La liberté n'est pas un état de fait – et elle ne peut en aucun cas être obtenue grâce à quoi que ce soit de « naturel ». Pour instaurer la liberté, il ne faut pas moins, mais d'avantage d'aliénation. L'aliénation est le travail permettant d'instaurer la liberté. Rien ne devrait être considéré comme figé, permanent ou « établi » – ni les conditions matérielles ni les formes sociales. XF mute, navigue et explore chaque horizon. Quiconque a déjà été jugé·e « contre-nature » au regard des normes biologiques dominantes, quiconque a déjà subi des injustices perpétrées au nom de l'ordre naturel, comprendra que la glorification de la « nature » n'a rien à nous offrir – les queers et les trans parmi nous, les personnes différemment valides, ainsi que ceux qui ont subi des discriminations liées à la grossesse ou des obligations relatives à l'éducation des enfants. XF est farouchement anti-naturaliste. Le naturalisme essentialiste empêste la théologie – le mieux est de l'exorciser au plus vite.

La technologie n'est pas,
en elle-même, progressiste.

Pourquoi y'a-t-il si peu d'efforts explicites et concertés qui soient faits pour redéfinir et réorienter les technologies dans une perspective politique progressiste concernant les enjeux liés au genre ? XF cherche à utiliser les technologies existantes de manière stratégique en vue de réagencer le monde. Ces outils sont porteurs de risques réels qui doivent être pris au sérieux. Ils sont propices aux déséquilibres, aux mauvais traitements et à l'exploitation des plus faibles. Plutôt que de prétendre au risque zéro, XF préconise la nécessaire mise en place d'interfaces techno-politiques sensibles à ces risques. La technologie n'est pas, en elle-même, progressiste. Ses usages fusionnent avec la culture dans un cycle de rétroaction positive qui rend impossible tout séquencement linéaire, toute prévision, ou toute prudence absolue. L'innovation technoscientifique doit s'assortir d'une pensée politique et théorique collective, au sein de laquelle les femmes, les queers et celleux qui ne se conforment pas aux normes de genre joueront un rôle sans précédent.

inégalités de genre.

encore caractérisées par les

Les domaines

dans lesquels nos technologies sont conçues, sont

Le véritable potentiel émancipateur de la technologie demeure inexploité. Sa croissance rapide, alimentée par le marché, est contrecarrée par saturation, tandis que l'innovation chic est concédée aux acheteur·euses qui peuvent ainsi agrémenter leur monde moribond. Au-delà de la pagaille bruyante des mauvaises lignes de code marchandisées, la tâche ultime consiste à concevoir des technologies aptes à lutter contre les inégalités d'accès aux outils de reproduction et pharmacologiques, contre les catastrophes environnementales, contre l'instabilité économique, ainsi que contre les dangereuses formes de travail sous-payé et non payé. Les domaines dans lesquels nos technologies sont conçues, fabriquées et soumises à législation sont encore caractérisés par les inégalités de genre, tandis que les travailleuses de l'industrie électronique (pour ne citer que celles-ci) accomplissent certaines tâches parmi les plus mal payées, monotones et harassantes qui soient. Une telle injustice ne peut être corrigée que d'un point de vue structurel, machinique et idéologique.

**Le rationalisme
lui-même doit être
un féminisme.**

Le xénoféminisme est un rationalisme. Prétendre que la raison ou la rationalité est « par nature » une entreprise patriarcale revient à s'avouer vaincu·es. Certes, la version canonique de « l'histoire de la pensée » est bien dominée par les hommes, et ce sont effectivement des mains d'hommes qui enserrent actuellement la gorge des institutions de la science et de la technologie. Mais c'est précisément la raison pour laquelle *le féminisme doit être un rationalisme* – à cause de cet affreux déséquilibre, et non malgré lui. Il n'y a pas davantage de rationalité « féminine » que de rationalité « masculine ».

La science n'est pas une expression du genre, mais une suspension de celui-ci. Si elle est aujourd'hui dominée par les égos masculins, c'est qu'elle est également incohérente avec elle-même – et cette contradiction peut être exploitée à notre avantage. La raison, tout comme l'information, aspire à la liberté. Et le patriarcat ne peut pas la lui offrir. *Le rationalisme lui-même doit être un féminisme.* XF dessine l'endroit où ces revendications s'entrecroisent et peuvent être reconnues comme interdépendantes. XF désigne la raison comme un moteur d'émancipation féministe, et proclame le droit de chacun·e à parler sans incarner personne en particulier.

WINTERROPPEL

De nombreux projets anticapitalistes craignent de passer à l'universel, le dénonçant comme un inévitable vecteur d'oppression.

L'excès de modestie des programmes féministes de ces dernières décennies n'est pas de taille à affronter la monstrueuse complexité de notre réalité, une réalité quadrillée de câbles en fibre optique, d'ondes radio et de micro-ondes, d'oléoducs et de gazoducs, de routes aériennes et maritimes, et par l'exécution simultanée et continue, chaque milliseconde qui passe, de millions de protocoles de communication. La pensée systémique et l'analyse structurelle ont été largement délaissées au profit de luttes admirables mais insuffisantes, cantonnées à des lieux fixes et à des insurrections fragmentées. Alors que le capitalisme est interprété comme une totalité complexe en expansion permanente, de nombreux projets qui se voudraient anticapitalistes et émancipateurs craignent encore profondément de passer à l'universel·le, et résistent aux politiques spéculatives globales en les dénonçant comme d'inévitables vecteurs d'oppression. Cette fausse certitude traite les universel·les comme des absolu·es, et opère ainsi une dissociation délétère entre ce que nous cherchons à destituer et les stratégies que nous proposons pour y parvenir.

G0X0

Une

large part du féminisme du XX^e

siècle lutte pour aborder ces

La complexité du monde nous confronte à des exigences éthiques et cognitives pressantes. Ce sont autant de responsabilités prométhéennes dont on ne peut se détourner. Une large part du féminisme du xxie siècle – depuis les restes des politiques d'identité postmodernes jusqu'à de vastes pans de l'écoféminisme contemporain – lutte pour aborder ces défis de façon adéquate afin de permettre un changement réel et durable. Le xénoféminisme s'efforce de faire face à ces obligations en tant qu'agents collectifs capables d'assurer le passage entre de multiples niveaux d'organisation politique, matérielle et conceptuelle.

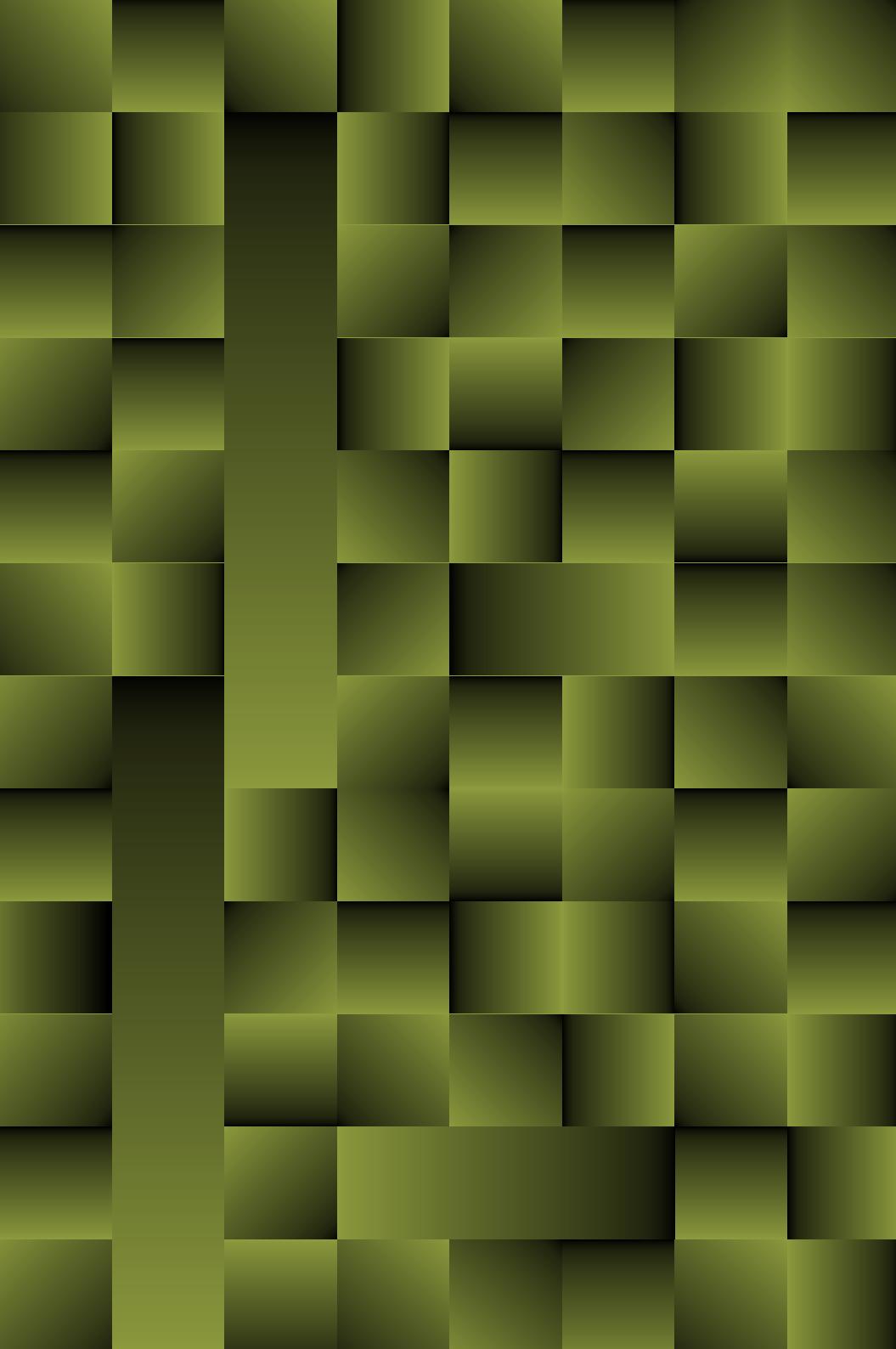
des défis de façon adéquate afin de permettre un changement durable

Nous voulons cultiver
la pratique de la liberté
positive.

Insatisfait·es par la seule analyse, nous sommes résolument synthétiques. XF préconise une alternance constructive entre description et prescription afin de mobiliser le potentiel récursif des technologies contemporaines et leurs effets sur le genre, la sexualité et les disparités de pouvoir. Compte tenu de l'étendue des enjeux de genre qui sont spécifiquement liés à la vie dans l'ère numérique – du harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux au doxxing, en passant par le droit à la vie privée et la protection des images mises en ligne – la situation exige un féminisme qui soit à l'aise avec les technologies computationnelles. Aujourd'hui, il est impératif de mettre au point une infrastructure idéologique qui soutienne et facilite les interventions féministes dans les éléments connectés du monde contemporain. Le xénoféminisme est plus qu'une stratégie d'auto-défense numérique et va au-delà d'un mouvement d'émancipation vis-à-vis des réseaux patriarcaux. Nous voulons cultiver la pratique de la liberté positive – la liberté « de faire quelque chose » plutôt que la liberté « vis-à-vis de quelque chose » – et nous appelons les féministes à acquérir les compétences nécessaires à la reconversion des technologies existantes et à l'invention d'outils matériels et cognitifs novateurs répondant à des objectifs communs.

Les intérêts du capital,
lesquels ne profitent, et à dessein, qu'à une minorité.

Les opportunités radicales qui sont offertes par les formes émergentes (et aliénantes) de médiation technologique ne doivent plus être mises au seul service des intérêts du capital, lesquels ne profitent, et à dessein, qu'à une minorité. Les outils à annexer sont en constante prolifération, et si nul-le ne peut prétendre les maîtriser totalement, les outils numériques n'ont jamais été aussi largement accessibles et aussi facilement appropriables qu'à l'heure actuelle. Affirmer ceci ne signifie pas oublier les effets nuisibles de l'expansion de l'industrie technologique sur de nombreuses populations pauvres dans le monde (des ouvrier·ères d'usine travaillant dans des conditions abominables aux villages ghanéens transformés en entrepôts pour les e-déchets des puissances mondiales), mais c'est au contraire reconnaître explicitement ces différentes situations comme des cibles à éliminer. Tout comme l'invention de la bourse qui fut aussi celle du krach, le xénoféminisme sait que l'innovation technologique doit également anticiper activement ses conditions systémiques.



DÍAZ
PIRES

La maladie de la mélancolie

est

facteur d'inhéritation polaire.

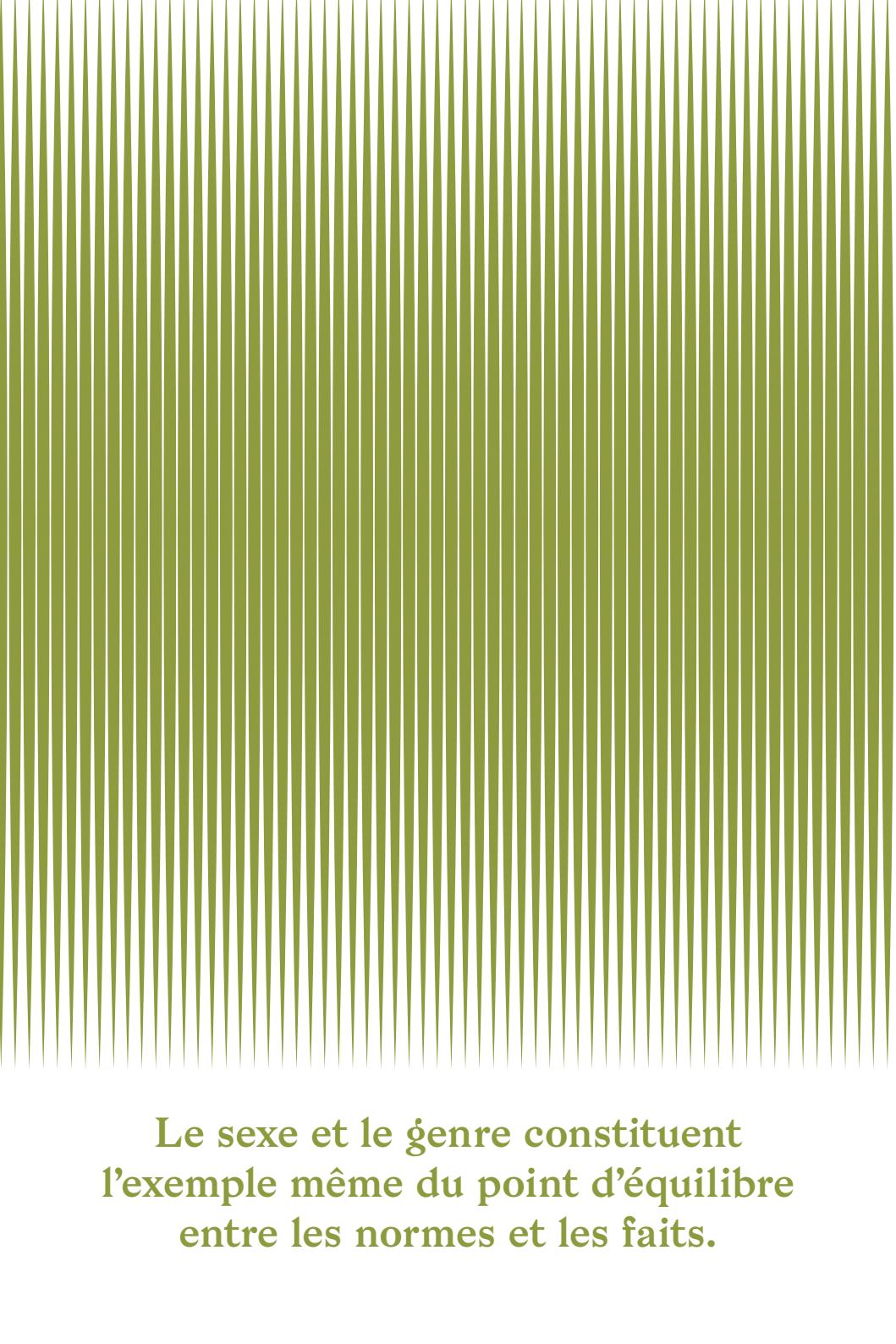
XF récuse l'illusion et la mélancolie comme des facteurs d'inhibition politique. L'illusion, en tant que croyance aveugle dans le fait que les plus faibles peuvent l'emporter sur les plus forts sans coordination stratégique, se solde par des promesses non tenues et des énergies non canalisées. Parce qu'elle en demande trop, la politique de l'illusion n'obtient que trop peu de résultats. Sans l'action d'une organisation sociale collective de grande envergure, clamer son désir de changement planétaire ne peut rester qu'un vœu pieux. D'un autre côté, la mélancolie – si caractéristique de la gauche – nous enseigne que l'émancipation est une espèce éteinte sur laquelle il ne reste plus qu'à pleurer, et qu'on ne peut guère plus espérer davantage que quelques soubresauts de négation. Au pire, une telle attitude ne génère rien d'autre que de la lassitude politique, et au mieux, elle installe une atmosphère de désespoir généralisé qui dégénère trop souvent en querelles intestines et en petites leçons de morale. Le mal de la mélancolie ne fait que renforcer l'inertie politique, et – sous couvert de réalisme – renonce à tout espoir de pouvoir jamais reconfigurer le monde.

C'est contre ce genre de maux que vaccine XF.

**Suggérer d'actionner le frein
d'urgence est une option
réservée à une minorité, une
forme violente d'exclusivité.**

Les politiques qui prétendent subvertir les courants de l'abstraction mondiale mais se bornent en réalité à valoriser exclusivement le local nous paraissent insuffisantes. Faire scission avec la machinerie capitaliste, ou la renier, ne la fera pas disparaître. De même, suggérer d'actionner le frein d'urgence, ou appeler à ralentir l'allure, sont des options réservées à une minorité – une forme violente d'exclusivité – qui finiraient par représenter une catastrophe pour la majorité. Refuser de penser au-delà de la micro-communauté, d'encourager les liens entre des insurrections disparates, de réfléchir à comment optimiser les tactiques d'émancipation afin de pouvoir les implémenter à une échelle globale, c'est se contenter de mouvements défensifs et temporaires. XF est une créature affirmative dotée d'une stratégie offensive, insistant férolement et passionnément sur la possibilité d'un changement social à grande échelle pour tou·tes les étranger·ères que nous sommes.

OXOA



**Le sexe et le genre constituent
l'exemple même du point d'équilibre
entre les normes et les faits.**

Le sens de la versatilité et de l'artificialité du monde semble avoir quitté la politique queer et féministe contemporaine à la faveur d'une constellation plurielle mais statique d'identités de genre, au sein de laquelle les lugubres équations du bien et du naturel sont rétablies avec obstination. Bien que nous ayons (peut-être) admirablement contribué à rehausser les seuils de « tolérance », on nous enjoint trop souvent à chercher du réconfort dans la non-liberté, à investir dans des revendications qui affirment que nous sommes « né·es » ainsi, comme si la grâce de la nature nous offrait une excuse. Pendant ce temps, le centre hétéronormé se porte bien. XF remet en cause ce référent centrifuge, sachant pertinemment que le sexe et le genre constituent l'exemple même du point d'équilibre entre les normes et les faits, entre la liberté et la contrainte. Faire pencher ce point d'équilibre vers la nature constitue au mieux une concession défensive, et une régression par rapport à ce qui fait que le mouvement trans et queer est plus qu'un simple groupe de pression : une exigeante affirmation de liberté vis-à-vis d'un ordre qui semblait immuable. Comme dans tout mythe du fait accompli, l'histoire d'une fondation stable est inventée en lieu et place d'un monde réel régi par le chaos, la violence et le doute. Le « fait accompli » est séquestré dans le domaine privé comme une certitude, alors qu'il cède du terrain sur le front des conséquences publiques. Lorsque la transition est devenue une possibilité réelle et connue, le tombeau du sanctuaire de la Nature s'est fissuré, et de nouvelles histoires – goulantes de futurs – se sont échappées du vieil ordre du « sexe ». La grille disciplinaire du genre n'est pas grand chose de plus qu'une tentative de réparer cette fondation détruite et de dompter les vies qui s'en sont échappées. Le temps est maintenant venu de démolir entièrement ce tombeau, et non de s'incliner devant lui en s'excusant pitoyablement de la petite marge d'autonomie acquise.



Nous voulons des formes supérieures de corruption.

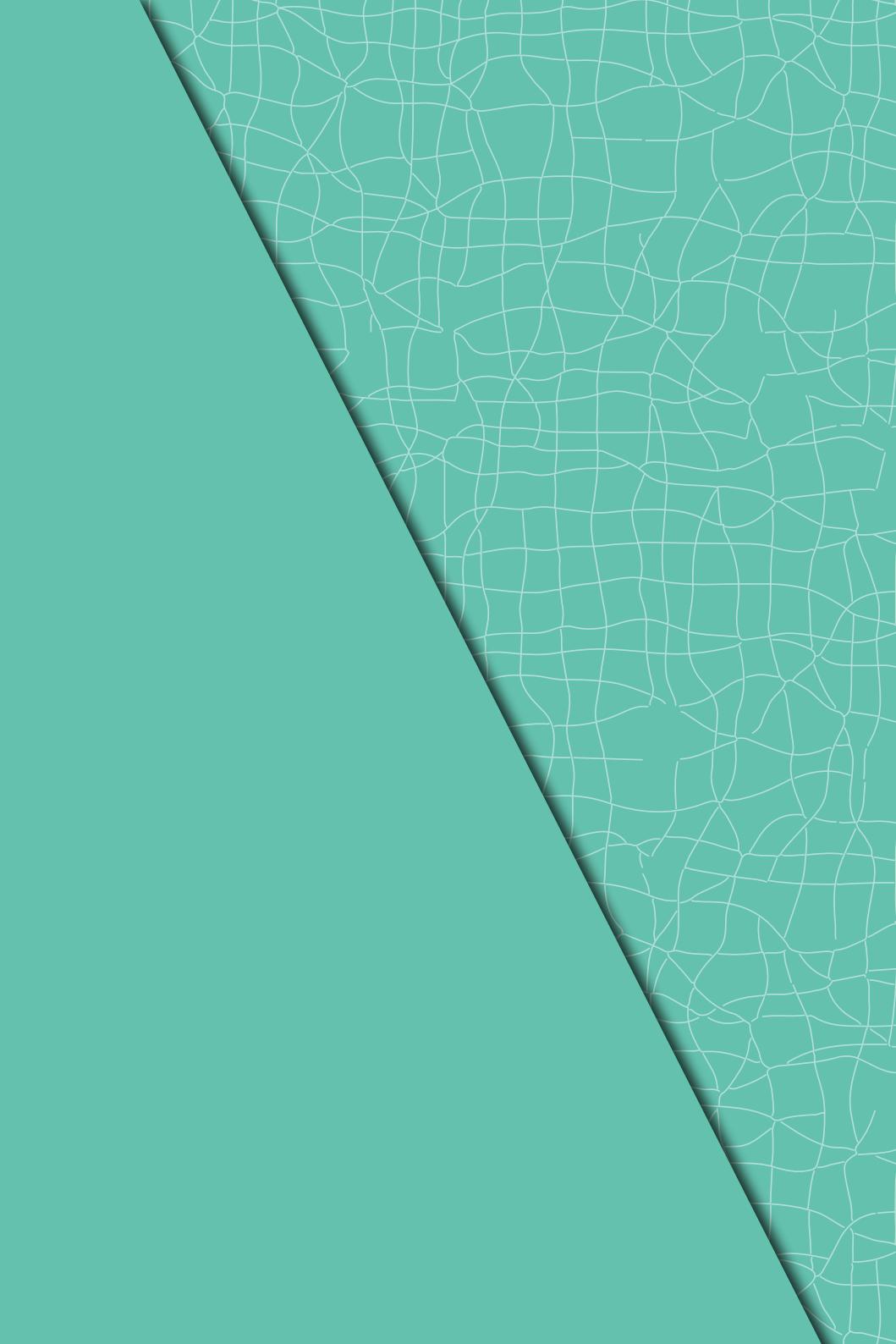
Si le « cyberspace » a pu un temps offrir la promesse d'un échappatoire aux restrictions imposées par les catégories identitaires essentialistes, le climat des réseaux sociaux contemporains a complètement basculé dans une autre direction et est devenu le théâtre sur les marches duquel se jouent des cérémonies de prostration devant l'identité. Avec ces pratiques curatoriales viennent les rituels puritains du maintien de la morale, et les estrades sont trop souvent envahies par les plaisirs inavoués de l'accusation, de l'humiliation et de la dénonciation. De précieuses plateformes de connexion, d'organisation et de partage de compétences se retrouvent ainsi engorgées d'obstacles aux débats productifs qui se présentent eux-mêmes comme s'ils incarnaient les débats en question. Ces politiques puritaines de la honte – qui brouillent les cartes par leur frénésie moralisatrice et fétichisent l'oppression comme s'il s'agissait d'une bénédiction – nous laissent de marbre. Nous ne voulons avoir ni les mains propres ni une âme pure, ni la vertu ni la terreur. Nous voulons des formes supérieures de corruption.

La maîtrise de soi collective requiert une manipulation

hypersituationnelle.

Par conséquent, concevoir des plateformes d'émancipation et d'organisation sociales nécessite obligatoirement de prendre en compte les mutations sémiotiques et culturelles qu'elles permettent. Ce qui doit être repensé, ce sont les parasites mémétiques qui activent et coordonnent les comportements selon des mécanismes obstrués par l'image de soi de leurs hôtes. Faute de cela, des mèmes comme «l'anonymat», «l'éthique», «la justice sociale» et «le *privilege-checking*» continueront de porter des dynamismes sociaux en contradiction avec les intentions souvent louables qui les soutiennent. Pour être atteinte, la maîtrise de soi collective requiert une manipulation hyperstitionnelle des ficelles du désir ainsi que le déploiement d'opérateurs sémiotiques sur un terrain constitué de systèmes culturels hautement interconnectés. La volonté sera toujours corrompue par les mèmes à travers lesquels elle circule, mais rien ne nous empêche d'instrumentaliser ce fait, et de le calibrer selon les finalités qu'elle désire atteindre.

DOD



PARTIE



Que des centaines
de sexes fleurissent!

Le xénoféminisme est abolitionniste du genre. « L'abolitionnisme du genre » n'est pas un nom de code pour l'éradication de ce que l'on considère actuellement au sein de la population humaine comme des traits « genrés ». Dans une société patriarcale, un tel projet ne pourrait mener qu'au désastre – étant donné que la notion de « marqueur de genre » colle de manière disproportionnée au féminin. Mais même si cet équilibre était redressé, réduire la diversité sexuelle du monde ne nous intéresserait aucunement. Que des centaines de sexes fleurissent ! La formule d'« abolitionnisme du genre » résume l'ambition de construire une société au sein de laquelle les traits actuellement rassemblés sous l'étiquette du genre ne serviraient plus de grille pour un fonctionnement asymétrique du pouvoir. « L'abolitionnisme de race » déploie une formule similaire en affirmant que la lutte doit se poursuivre jusqu'à ce que les caractéristiques actuellement racialisées ne soient pas davantage prétexte à discrimination que la couleur des yeux. À terme, tout abolitionnisme émancipateur doit avoir pour horizon l'abolitionnisme de classe, étant entendu que c'est au sein du système capitaliste que se rencontre l'oppression sous sa forme la plus transparente et dénaturée : nous ne sommes pas exploité·es ou opprimé·es parce que nous sommes des travailleur·ses salarié·es ou des pauvres ; nous sommes des travailleur·ses ou des pauvres parce que nous sommes exploité·es.



L'intersectionnalité n'est pas le morcellement des groupes, mais une orientation politique qui tranche dans la masse des particuliers et refuse l'étiquetage grossier des corps.

Pour le xénoféminisme, la viabilité de tout projet abolitionniste émancipateur – l'abolition de la classe, du genre et de la race – dépend d'une profonde refonte de l'universel·le. L'universel·le doit être compris·e comme générique, c'est-à-dire comme intersectionnel·le.

L'intersectionnalité n'est pas le morcellement des groupes en un duvet statique d'identités croisées et référencées, mais une orientation politique qui tranche dans la masse des particuliers et refuse l'étiquetage grossier des corps. C'est un·e universel·le qui ne peut pas être imposé·e par le haut, mais qui doit s'édifier à partir de la base – ou mieux, de façon latérale, en ouvrant ainsi de nouvelles lignes de transit à travers un paysage irrégulier.

Cette universalité générique et non absolue doit se garder de la tentation facile de l'amalgame avec les particuliers insipides et congestionnés de l'universalisme eurocentrique, où le masculin vient se confondre avec le neutre, le blanc avec le sans race, le cis avec le réel, etc.

Faute d'un·e tel·le universel·le, l'abolition de la classe ne peut rester qu'un fantasme bourgeois, l'abolition de la race un suprématisme blanc qui ne dit pas son nom, et l'abolition du genre une misogynie à peine voilée, même – et surtout – lorsque celle-ci est prônée par des personnes qui se déclarent féministes (comme cela n'a été que trop bien illustré par le spectacle ridicule et dangereux de tant de campagnes menées contre les femmes trans par des «abolitionnistes du genre» auto-proclamées).

Nous ne devrions pas hésiter à apprendre de nos adversaires, ni des réussites et des échecs de l'histoire.

Les postmodernes nous ont appris à brûler les façades du faux universel et à dissiper de telles confusions ; et les modernes nous ont appris à dégager les nouveaux·les universel·les des cendres du faux. Le xénoféminisme cherche à construire une politique de coalition, une politique qui ne soit pas infectée par la pureté. Manier l'universel·le requiert des compétences sérieuses et une introspection minutieuse pour réussir à en faire un outil prêt à l'emploi pour des corps politiques multiples, et quelque chose qui puisse être approprié dans la lutte contre les nombreuses oppressions liées au genre et à la sexualité. L'universel·le ne suit pas une feuille de route prédéterminée, et plutôt que de dicter ses usages à l'avance, XF s'offre comme une plateforme. Le processus même de construction est par conséquent compris comme une remodélisation permanente, itérative et néguentropique. Le xénoféminisme se veut une architecture évolutive qui, à la manière d'un logiciel libre, reste susceptible de modifications et d'améliorations perpétuelles suivant l'élan navigationnel du raisonnement éthique militant. Mais « libre » ne veut pas dire « non dirigé ». Dans le monde, les systèmes les plus durables doivent leur stabilité à la manière dont ils parviennent à transformer l'ordre en une « main invisible » émergeant d'une apparente spontanéité ; ou à la manière dont ils exploitent l'inertie de l'investissement et de la sédimentation. Nous ne devrions pas hésiter à apprendre de nos adversaires, ni des réussites et des échecs de l'histoire. Fort de ce savoir, XF cherche des manières d'implanter un ordre qui soit à la fois équitable et juste, et de l'injecter dans la géométrie des libertés que ces plateformes permettent.



HAUPT

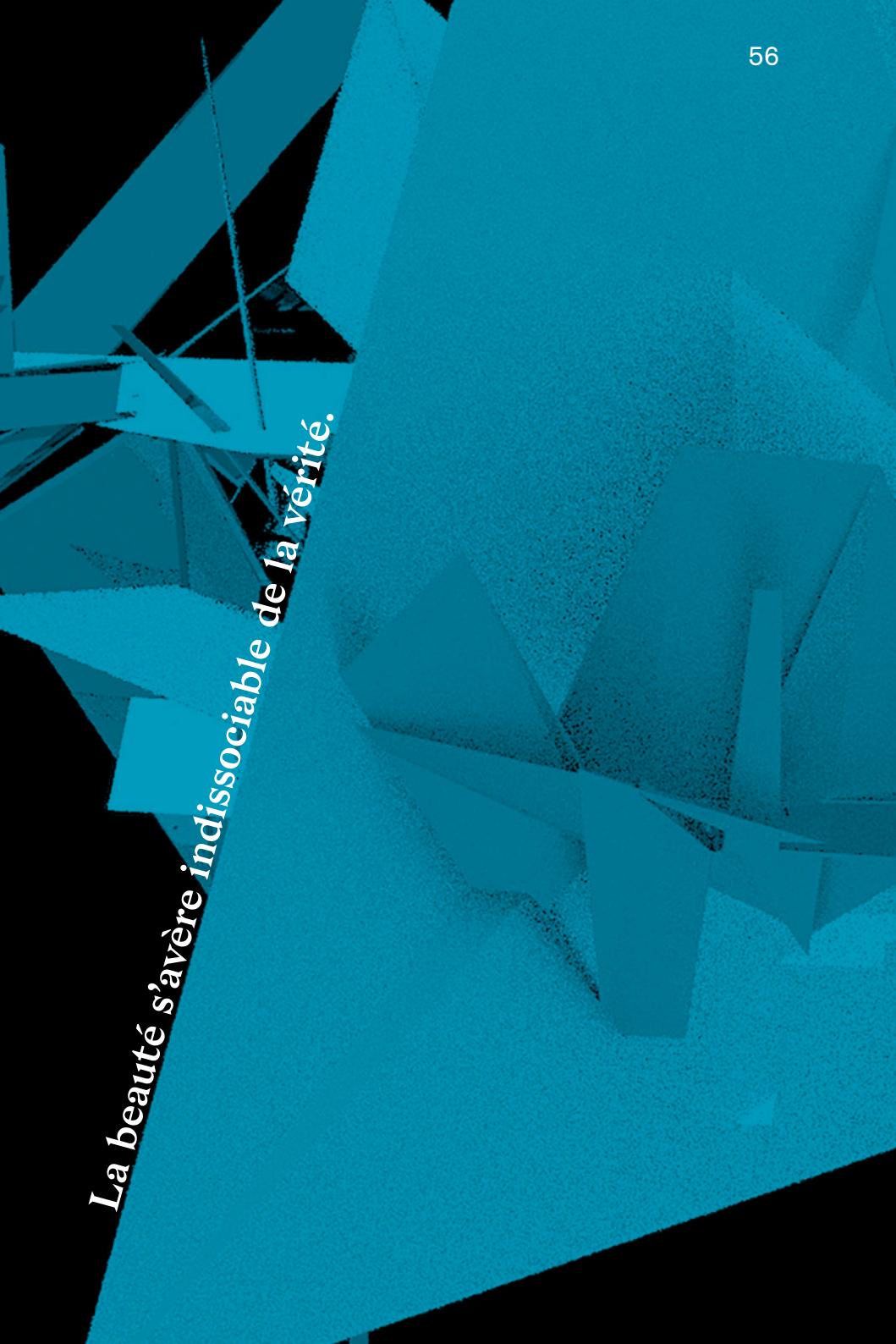
Dire que rien n'est sacré, c'est dire
que rien n'est surnaturel.

Notre sort est aux mains de la technoscience, un domaine où rien n'est à ce point sacré qu'on ne puisse le repenser et le transformer de façon à élargir notre marge de liberté, pas même le genre ni l'humain.

Dire que rien n'est sacré, que rien n'est transcendant ni immunisé contre la volonté de savoir, de bricoler et de pirater, c'est dire que rien n'est surnaturel.

La « Nature » – comprise ici comme l'arène illimitée de la science – constitue tout ce qui est.

Et ainsi, en révoquant la mélancolie et l'illusion, le manque d'ambition et le non modulable, le puritanisme libidineux de certaines cultures internet et la Nature conçue comme un fait accompli impossible à refaçonner, nous découvrons que notre anti-naturalisme normatif nous a conduit·es à un indéfectible naturalisme ontologique. Nous affirmons qu'il n'y a rien qui ne puisse être scientifiquement étudié et technologiquement manipulé.



La beauté s'avère indissociable de la Vérité.

Cela ne signifie pas que la distinction entre l'ontologique et le normatif, entre le fait et la valeur, soit nette et tranchée. Les vecteurs de l'anti-naturalisme normatif et du naturalisme ontologique quadrillent de nombreux champs de bataille ambivalents. Le projet visant à démêler ce qui devrait être de ce qui est, à dissocier la liberté des faits, et la volonté de la connaissance, constitue bel et bien une tâche infinie. Subsistent de nombreuses zones troubles où le désir nous confronte à la brutalité des faits, où la beauté s'avère indissociable de la vérité. La poésie, le sexe, la technologie et la douleur brûlent et rayonnent de cette tension que nous venons de décrire. Mais qu'on renonce à ce travail de révision, qu'on donne du mou et qu'on relâche cette tension, et ces filaments de lumière s'affaiblissent immédiatement.

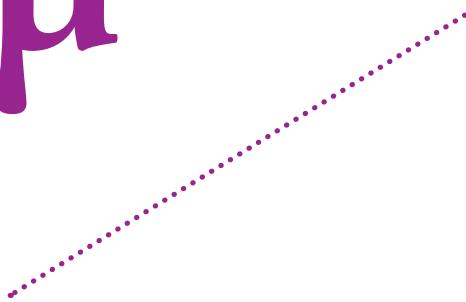
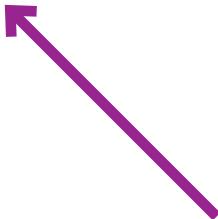


DODARD
PIER

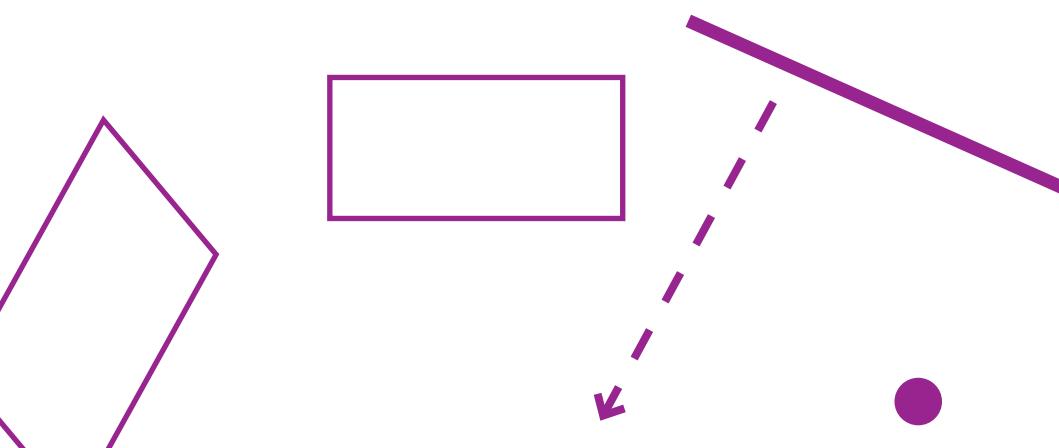
*Les technologies numériques
sont inséparables des
réalités matérielles qui les sous-tendent.*

Le potentiel de la première culture textuelle de l'internet – résister aux régimes de genres répressifs, générer une solidarité parmi les groupes marginalisés, et créer de nouveaux espaces d'expérimentation qui furent à l'origine du cyberféminisme des années 1990 – s'est nettement réduit au xxi^e siècle. La prédominance du visuel dans les interfaces en ligne actuelles a réinstauré des modes familiers de flicage identitaire, de relations de pouvoir et de normes de genre dans la représentation de soi. Mais cela ne signifie pas que les sensibilités cyberféministes appartiennent au passé. Démêler les possibilités subversives des possibilités oppressives latentes du web d'aujourd'hui requiert un féminisme sensible au retour insidieux des anciennes structures de pouvoir, qui serait également assez malin pour savoir comment exploiter le potentiel ainsi offert. Les technologies numériques sont inséparables des réalités matérielles qui les sous-tendent ; elles sont articulées entre elles de telle manière que les unes peuvent être utilisées pour modifier les autres selon différents objectifs. Plutôt que de défendre la primauté du virtuel sur le matériel, ou du matériel sur le virtuel, le xénoféminisme repère leurs points de puissance et d'impuissance respectifs afin d'employer cette connaissance pour intervenir de manière efficace sur notre réalité conjointe.

μ



La production de
l'espace et les décisions
que nous prenons quant
à son organisation constituent
les articulations d'un « nous ».



Intervenir sur des hégémonies plus manifestement matérielles est tout aussi décisif que d'intervenir sur des hégémonies numériques et culturelles. Les changements apportés à l'environnement bâti sont porteurs des possibilités les plus significatives pour la reconfiguration des horizons des femmes et des queers. En tant qu'incarnation de constellations idéologiques, la production de

l'espace et les décisions que nous prenons quant à son organisation constituent finalement à la fois les articulations d'un « nous », et réciproquement la manière dont ce « nous » peut être articulé. Parce qu'elles ont le pouvoir de forclure, de restreindre ou au contraire d'ouvrir les conditions sociales de l'avenir, les xénoféministes doivent se familiariser avec le qui est aussi le vocabulaire chorégraphie collective concertée langage de l'architecture cabulaire d'une lective – une de l'espace.

X

PORTEUR

Nous devons concevoir une économie qui affranchit le travail reproductive et la vie de famille.

De la rue au foyer, l'espace domestique ne doit pas non plus se dérober à nos tentacules. Ses racines sont si profondes qu'on l'a décrété impossible à desceller. Ainsi, le foyer comme norme a été confondu avec le foyer comme fait, et même comme fait accompli impossible à refaçonner. Le « réalisme domestique » abrutissant n'a pas sa place dans notre horizon. Laissez-nous jeter notre dévolu sur des foyers augmentés de laboratoires collectifs, de médias communautaires et d'équipements techniques. Le foyer est prêt pour une transformation spatiale, dimension inhérente à tout projet d'avenir féministe. Mais cela ne peut s'arrêter au portail du jardin. Nous percevons trop bien qu'actuellement, réinventer la structure familiale et la vie domestique n'est possible qu'au prix d'un retrait de la sphère économique – l'alternative de la communauté – ou d'une prise en charge décuplée du fardeau qu'elles constituent – l'alternative du parent unique. Si nous voulons rompre avec l'inertie qui maintient en place la figure moribonde de la famille nucléaire qui a consciencieusement travaillé à isoler les femmes de la sphère publique et les hommes des vies de leurs enfants tout en pénalisant celleux qui s'en écartent, nous devons refondre l'infrastructure matérielle et briser les cycles économiques qui la maintiennent fermement en place. La tâche qui nous attend est double, et notre vision nécessairement stéréoscopique : nous devons concevoir une économie qui affranchit le travail reproductif et la vie de famille, tout en construisant des modèles de familialité dégagés de la corvée abrutissante du travail salarié.

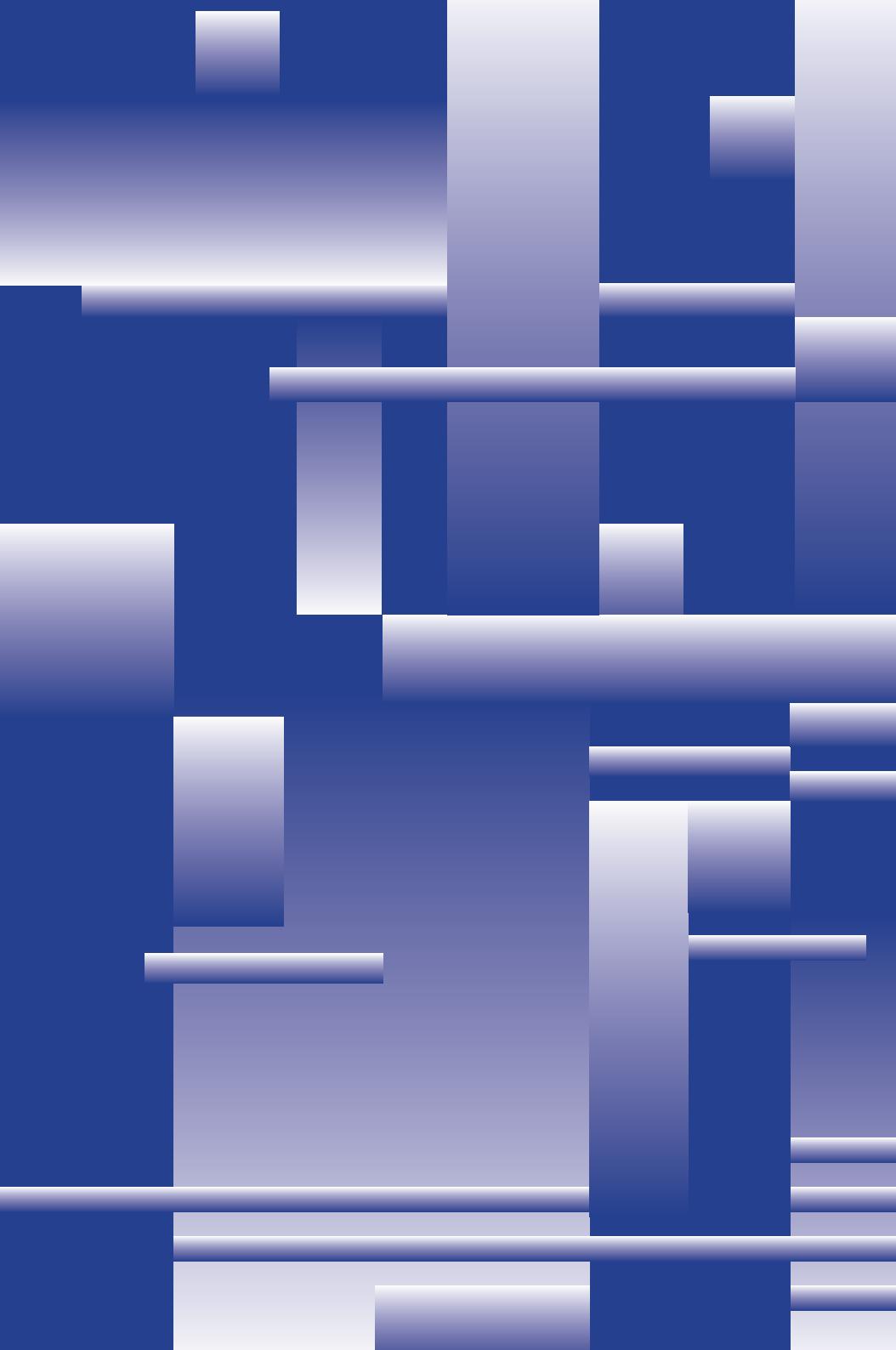
Nous voulons savoir si l'idiome du « piratage du genre » peut se déployer dans une stratégie à long terme, organisant pour le wetware ce que la culture hacker a déjà accompli pour le software.

Du foyer au corps, il est urgent d'articuler une politique proactive de l'intervention biotechnique et hormonale. Les hormones piratent les systèmes de genre et possèdent une portée politique qui s'étend au-delà du calibrage esthétique des corps individuels. Pensée de manière structurelle, la distribution des hormones – à qui/quoi cette distribution donne la priorité, et qui/que pathologise-t-elle – est d'une importance capitale. La montée en puissance de l'internet et l'hydre des pharmacies clandestines qu'elle a déchaînée – assortie d'archives de connaissances endocrinologiques en accès libre – a joué un rôle clé en arrachant le contrôle de l'économie hormonale des mains des institutions «obstructionnistes» qui cherchaient à écarter les menaces pesant sur les distributions établies du sexuel. Mais troquer le règne des bureaucrates contre celui du marché ne constitue pas une victoire en soi. Il nous faut viser beaucoup plus haut. Nous voulons savoir si l'idiome du «piratage du genre» peut se déployer dans une stratégie à long terme, une stratégie qui organiserait pour le *wetware* ce que la culture hacker a déjà accompli pour le *software* – la construction d'un univers entier de plateformes libres et *open source*, qui de l'avis et de l'expérience de beaucoup d'entre nous, serait ce qui se rapprocherait le plus d'un communisme applicable. Sans risquer des vies de manière inconsidérée, comment pouvons-nous faire tenir ensemble les promesses embryonnaires portées par l'impression pharmaceutique 3D («*Reactionware*»), les cliniques populaires d'avortement télémédical, les forums des hacktivistes du genre et de THS-DIY, etc., en vue de construire une plateforme de médecine libre et *open source* ?

L'arène mésopolitique des ambitions universalistes ambitions universalistes du xénoréminisme se comprend comme un réseau mobile.

Du global au local, du *cloud* à nos corps, le xénoféminisme revendique la responsabilité de construire de nouvelles institutions de proportions technomatérialistes hégémoniques. À l'instar d'ingénieur·es qui doivent tout autant concevoir la structure d'ensemble que les éléments moléculaires qui la composent, XF insiste sur l'importance de la sphère mésopolitique pour lutter à la fois contre l'efficacité limitée des actions locales, de la création de zones autonomes et de l'horizontalisme absolu, ainsi que contre toute tentative d'imposer par le haut ou de manière transcendante des valeurs et des normes. L'arène mésopolitique des ambitions universalistes du xénoféminisme se comprend comme un réseau mobile et complexe de lignes de transit entre ces polarités. En tant que pragmatistes, nous appelons à la contamination comme moteur de mutation entre de telles frontières.

XF



WONDER

Comment sommes-nous
censés habiter
ce nouveau monde ?

XF affirme qu'adapter notre comportement à une ère dont la complexité est prométhéenne est un travail qui requiert de la patience, mais une patience acharnée qui n'a rien de l'« attente ». Calibrer une hégémonie politique ou un méméplexe séditieux implique non seulement la création d'infra-structures matérielles permettant de rendre explicites les valeurs que portent ces organismes, mais impose aussi certaines exigences aux sujets que nous sommes. Comment sommes-nous censés habiter ce nouveau monde ? Comment pouvons-nous construire un meilleur parasite sémiotique – qui suscitera nos désirs, et qui orchestrera non pas une orgie autophage d'indignité ou de colère, mais une communauté égalitaire et émancipatrice soutenue par de nouvelles formes de solidarité désintéressée et de maîtrise de soi collective ?

Les problèmes auxquels
nous sommes confronté·es
sont systémiques
et imbriqués.

Le xénoféminisme est-il un programme ? Pas si le terme renvoie à quelque chose d'aussi rudimentaire qu'une recette, ou qu'un outil spécialisé censé résoudre un seul problème déterminé. Nous préférions penser comme un·e développeur·euse informatique, qui cherche à construire un nouveau langage au sein duquel le problème posé est immergé, de sorte que les solutions qui seront apportées à ce problème précis et à d'autres qui lui seraient liés pourront éclore facilement. Le xénoféminisme est une plateforme, une ambition naissante de construire un nouveau langage pour les politiques sexuelles – un langage qui se saisit de ses propres méthodes comme de matériaux à retravailler et qui s'auto-engendre de manière incrémentielle. Nous avons conscience que les problèmes auxquels nous sommes confronté·es sont systémiques et imbriqués, et que toute chance de réussite à une échelle mondiale dépend de la contamination d'une myriade de compétences et de contextes par la logique de XF. Notre visée transformatrice opère comme une infiltration, comme une subsomption dirigée plutôt que comme un renversement expéditif. Une visée transformatrice qui relève d'une construction mûrement réfléchie visant à noyer le blantriarcat capitaliste dans une mer de procédures qui viendra ramollir sa carapace et démanteler ses défenses, de manière à ce que l'on puisse ensuite bâtir un nouveau monde à partir de ses restes.

Au nom du féminisme,

la «Nature» ne doit plus
être un refuge d'injustice.

Le xénoféminisme indexe le désir de construire un futur différent avec un X triomphant sur un plan interactif. Ce X n'indique pas une destination. Il est l'introduction d'une *keyframe-topologique* en vue de l'élaboration d'une nouvelle logique. En proclamant un avenir désen-travé de la répétition du présent, nous militons pour des capacités ampliatives, pour des espaces de liberté dont la géométrie serait plus riche que celle du couloir, de la chaîne de montage et du bac d'alimentation. Nous avons besoin de nouvelles capacités de perception et d'action dont le champ ne soit pas perturbé par des identités naturalisées. Au nom du féminisme, la « Nature » ne doit plus être un refuge d'injustice, ou le fondement de quelque justification politique que ce soit !

**Si la nature est injuste,
changez la nature !**

Øx1A





New Vectors *from* Xenofeminism

Entretien avec
Laboria Cuboniks
par Ágrafa Society

(Jinshil Lee, Jinjoo Kim et Yeonsook Lee)

Entretien à l'occasion de la traduction en coréen du
manifeste, traduit de l'anglais par Noémie Grunenwald.

Nous sommes ravi·es de présenter Laboria Cuboniks aux lecteur·ices coréen·nes. Pour commencer, nous nous demandions ce qui avait pu rassembler six femmes basées dans plusieurs pays et ancrées dans différentes disciplines pour réaliser un projet aussi expérimental que le Manifeste

Xénoféministe (qu'on appellera dorénavant « MXF »), sous le nom très intéressant de Laboria Cuboniks ? Pouvez-vous partager avec nous ce qui serait de l'ordre d'un récit commun quant à l'élaboration du manifeste Xenoféministe ?

LABORIA CUBONIKS

Laboria Cuboniks a été générée au cours de l'été 2014, lorsque nous nous sommes retrouvées toutes les six à une conférence sur le rationalisme organisée par Peter Wolfendale et Reza Negarestani, au HKW à Berlin. Au départ, aucune de nous ne connaissait vraiment les autres, mais au fur et à mesure de la conférence, nous avons fini par nous regrouper pour discuter du rôle des femmes dans le discours scientifique, rationaliste et mathématique – un rôle qui a souvent été interprété de manière problématique dans les écrits féministes, comme si nous nous compromissions en nous soumettant en quelque sorte aux modes de pensées patriarcaux. Traditionnellement, en Occident, les discours féministes ont toujours été associés à la nature ou à divers types de philosophies purement matérialistes. La rationalité, la technologie et la science étaient regardées avec suspicion et considérées comme opprimantes.

Néanmoins, nous nous intéressions toutes à ces domaines de pensée, avions en même temps de forts engagements féministes et nous considérions

nous-mêmes comme féministes. Nous en avions assez de voir cet intérêt dénoncé comme « peu féminin » (ou même donnant lieu à certains anathèmes du côté de certaines tendances du militantisme autour des questions de genre) et nous étions toutes d'accord sur le fait qu'une alliance entre la pensée et la pratique féministes et ces discours hautement techniques méritait d'être profondément ré-évaluée – de façon à lui donner un rôle explicitement positif. Selon nous, c'était là le meilleur moyen de concrétiser une philosophie féministe qui soit compatible avec le futur. Nous en avions assez d'être soit rendues invisibles au sein des espaces intellectuels dans lesquels nous aimions nous engager, soit d'être reléguées aux sous-catégories « féministe » ou « queer » de ces domaines de pensée. C'est pourquoi nous avons décidé de faire quelque chose autour de ces questions. Et c'est comme ça que le manifeste est né.

C'est peut-être important d'ajouter qu'il y avait également beaucoup d'amusement et de plaisir mêlés à cette idée tout au long de son développement. Ça a commencé comme un mème que nous faisions circuler entre nous pendant les deux semaines où nous étions à Berlin ensemble. Nous concoctions des permutations de plus en plus loufoques du pseudonyme « Nicolas Bourbaki » (un groupe de mathématiciens du milieu du XX^e siècle) pour représenter la voix absente de ce qui allait devenir « Laboria Cuboniks » – un anagramme de Nicolas Bourbaki. Assez sérieusement, elle s'est amorcée comme une fiction effective, qui s'est ensuite transformée elle-même en réalité – une « hyperstition ».

Comment se sont passées vos activités depuis le lancement du MXF en 2014? Nous avons vu que vous avez donné des conférences et des cours dans des endroits aussi variés que des musées, des universités, etc. ainsi que des entretiens à des médias en ligne à travers le monde. Est-ce que vous sentez ou recevez des retours significatifs au sujet du MXF de la part d'autres mouvements féministes ou au sein de certaines pratiques artistiques?

LC C'est au moment d'écrire le manifeste en ligne, après être rentrées chacune chez soi dans les quatre coins du globe, que nous avons le plus intensément travaillé toutes ensemble sur un projet précis. Sinon, nous avons souvent travaillé en groupes plus restreints ou présenté individuellement notre travail dans des pays qui étaient les plus accessibles pour chacune, en partie en raison des immenses distances physiques qui nous séparent, et en partie parce que nous avons des compétences variées ainsi que des intérêts différents pour ce que peut réaliser Laboria. Paradoxalement, la nature globale de Laboria Cuboniks l'a conduite en quelque sorte à se fragmenter. Cela convient bien au projet car Laboria a toujours été quelque chose de l'ordre d'une entité émergente – et elle est davantage que le travail de six femmes individuelles. Bien souvent, d'autres écrivaines, penseuses et artistes ont produit des travaux au nom du xénoféminisme, ou se sont impliquées de différentes façons avec nous dans des projets collaboratifs.

Depuis le début, Laboria Cuboniks a entretenue une relation intime avec le cyberféminisme. Nous avons travaillé avec différentes artistes et écrivaines cyberféministes depuis 2014, comme lorsque nous avons timidement écrit à des membres

du groupe cyberféministe australien VNS Matrix (célèbre pour son texte *A Cyberfeminist Manifesto for the 21st Century*, écrit en 1991) et que nous les avons invitées à participer à un séminaire dans lequel nous étions impliquées. À notre surprise, elles nous ont immédiatement répondu et ont dit oui !

Depuis, VNS Matrix a plusieurs fois collaboré avec Laboria, tant pour des publications de zines et des conférences que pour des performances destinées au grand public. On citera notamment une collaboration avec l'« artiste » performeuse féministe australienne Barbara Cleveland (auparavant connue sous le nom de Brown Council) pour la vingtième Biennale de Sidney, ainsi qu'une collaboration avec Virginia Barratt de VNS Matrix dans le but d'écrire un libretto original pour *(dia)grammatology of space* de Marcin Pietruszewski, une série d'articulations exploratoires entre l'analyse/re-synthèse du langage mécanique et la musique assistée par ordinateur.

L'artiste cyberféministe Linda Dement a aussi travaillé avec des membres de Laboria pour produire, entre autres, de la poésie expérimentale basée sur du code informatique. Dement et sa collaboratrice Nancy Mauro-Flude ont également consacré le xénoféminisme aux côtés de nos héroïnes féministes dans « Cyberfeminist Bedsheet », une commémoration licencieuse qu'elles ont créée en 2018. Nous avons également été contactées par des collectifs cyberféministes de Russie, comme Intimate Connections, ainsi que par le collectif polonais HOMAR qui a publié en 2018 un manifeste pour la xéno-sexualité.

Laboria Cuboniks nous rappelle un peu
Claire Fontaine, un collectif artistique fondé
en 2004 et basé à Paris, qui s'affichait comme

AS

conceptuel et féministe. D'une certaine façon, Laboria Cuboniks semble ne pas être qu'un collectif, mais aussi un agent/avatar. L'avez-vous conçue comme une militante ou théoricienne féministe ?

LC Sous certains angles, LC pourrait effectivement être plus un agent/avatar qu'un collectif. Comme cela a été mentionné plus haut, la seule chose que nous avons faite qui impliquait toutes les membres originelles était le manifeste en lui-même. Une grande partie du travail et de la réflexion qui est arrivée ensuite a été produite en plus petits groupes ou avec d'autres personnes qui n'étaient pas présentes aux origines à Berlin. Ainsi, LC et XF dépassent les six que nous sommes. Elle prend une forme mutable pouvant être habitée par de nombreuses entités mais qui rejette les identités personnelles et indexe ce que le manifeste décrit comme « personne en particulier » avec un « désir de construire un futur différent » : un X constamment en mouvement « sur un plan interactif ». Ce futur différent ne correspond pas à un quelconque état idéal préconçu – sinon il ne serait pas « différent » – mais au travail en constante mutation d'un futur plus juste et novateur, toujours ouvert à des informations et contributions inattendues. Une forme d'apprentissage perpétuel, prêt à se débarrasser des vieux préjugés reconnus répressifs et inutiles. C'est là une des raisons expliquant l'attitude positive à l'égard de l'aliénation que nous embrassons dans le manifeste. L'aliénation en tant que liberté d'abandonner l'oppression des configurations passées du monde, et d'intégrer de nouveaux modèles en cours de route.

AS

Xeno est un préfixe qui semble relativement inhabituel dans le vocabulaire féministe, bien que sa signification soit celle de l'inconnu·e, de l'étranger·e ou du / de la différent·e, qui bouleverse les limites de ce qui constitue l'être humain. Que signifie pour vous la mobilisation du terme «xeno», en particulier à l'aune des coordonnées techniques contemporaines ou futures?

LC Pour aider à clarifier l'action de «xeno» dans xénoféminisme, nous pouvons redessiner l'étymologie du mot. Le mot grec «*xenos*» possède une triple signification, souvent dissimulée derrière sa réduction simpliste employée pour décrire ce qui est «étranger», qui peut être comprise ainsi:

- a) *Xenos*, bien sûr, se réfère à l'extranéité, mais plus précisément à quelqu'un·e en dehors d'une communauté familiale donnée, sans que sa relation à celle-ci ne soit clairement définie; ou à quelque chose en dehors des modes familiers d'identification ou de classification épistémique;
- b) *Xenos* comme Ennemi·e/Étranger·e, ou comme quelque chose d'inconnu qui représente potentiellement une promesse ou une menace;
- c) *Xenos* comme une amitié curieuse et inhabituelle (en opposition avec *Philos*, la racine de philosophie, qui se réfère à des amitiés familiaires et locales), ou comme relation curieuse ou inhabituelle à cette chose ou idée inconnue.

Cette triple signification de *xenos* indique une incertitude ou une ambiguïté inhérentes au statut de l'entité inconnue. Elle indique une relation de

coexistence/simultanéité, dans la mesure où xenos peut être neutre, menaçant·e ou amical·e, et peut-être même ces trois qualités en même temps. On peut mieux comprendre Xenos si l'on se place dans le contexte de «Xenia», un protocole d'hospitalité obligatoire en Grèce Antique, illustré par plusieurs mythes dans lesquels des divinités prenaient l'apparence d'êtres humains afin de tester l'application de xenia au sein d'une communauté donnée en se faisant passer pour des étranger·es en quête d'un refuge. Au sein du XF, nous voyons «xeno» comme un principe de navigation qui s'étend aussi bien aux interrelations humaines que non-humaines, ainsi qu'aux négociations épistémiques avec l'inconnu·e.

Bien que différents concepts soient présents dans le manifeste, celui d'«aliénation», ainsi que la façon dont ce terme est retravaillé dans le manifeste, représente la clé pour comprendre comment le préfixe «xeno» doit être entendu dans le xénoféminisme. Dans le MXF, l'aliénation n'est pas quelque chose qu'on ressent à un niveau individuel. Nous ne parlons pas juste de la séparation d'un sujet individuel vis-à-vis d'une communauté ou d'une société. Ce terme fonctionne sur une autre échelle. Il s'agit plutôt d'une séparation entre notre sapience et notre sentience. Si nous comprenons la sapience comme la capacité de l'être humain à faire usage de la raison dans le double but de réfléchir et d'agir consciemment sur le monde, et par extension de le *construire*, et la sentience comme le fait d'avoir conscience et connaissance de son environnement sans toutefois avoir la capacité de réfléchir ni d'agir délibérément dessus, alors il y a aliénation entre ces conditions. Néanmoins, il ne s'agit pas de dire qu'il y a une distinction claire entre ces deux états.

Mais il existe entre eux une distinction suffisante pour causer cette séparation, même si ces conditions sont en même temps constitutivement connectées, tant à une échelle individuelle qu'à un niveau plus global et socialement distribué.

XF établit une compréhension de l'aliénation qui permet par exemple de reconnaître en même temps que les configurations particulières de la matière se sont combinées d'une telle manière que l'univers lui-même à appris à se connaître, mais aussi à incarner en tant que telle cette configuration de la matière. C'est cette séparation entre la composition de cette partie de l'univers dont on peut dire qu'elle se connaît elle-même, et celle qui ne le peut pas. C'est cette séparation qui permet aux êtres humains de réfléchir à des concepts qui existent en dehors de l'expérience. C'est cette aliénation qui rend l'abstraction possible. Helen Hester (une des co-fondatrices de Laboria) développe l'idée de Sapience + Care. Elle en parle dans un récent article publié dans la revue de sciences humaines *Angelaki*, où elle écrit que :

Notre statut d'être aliéné commence avec la capacité à raisonner additionnée à la responsabilité unique de gestion que cette aliénation nous confère probablement. Ainsi, par exemple, en tant qu'espèce capable d'atteindre une compréhension abstraite de l'éologie associée à une connaissance inégalée de systèmes mondiaux complexes et transversaux (notamment des réseaux environnementaux, économiques, infrastructurels et sociopolitiques), les humain·es ont une capacité apparemment sans pareil de prendre soin de l'environnement au-delà de nos situations locales. Nous pouvons comprendre le monde et agir dessus au-delà des espaces que nos organes sensoriels nous permettent immédiatement de percevoir,

et nous sommes ainsi capables (selon les mots de Bernard Stiegler) de constituer «une nouvelle rationalité sociale, productrice de motivation, autour des raisons de vivre ensemble qui sont de prendre soin du monde et de celles et ceux qui y vivent».

Le «alien» présent dans le terme d'«aliénation», employé dans le sens spécifique prescrits par xeno-, peut ainsi représenter un autre moyen fructueux de comprendre le xeno. C'est cet intersitice entre ce qui est, et ce qui peut être interprété et imaginé, qui nous donne accès au futur.

«Que des centaines de sexes fleurissent!», **AS**

ça a l'air fantastique! Ce passage semble très différent des stratégies habituelles de lutte pour l'égalité de genre – notamment au sein du système juridique ou de n'importe quelle autre institution de la société – parce que MXF se concentre sur l'émancipation vis à vis de l'exploitation et des inégalités engendrées par les conditions biologiques et techno-politiques actuelles. À partir de cette idée, pouvez-vous développer davantage vos concepts et pratiques d'«abolition du genre» et de «piratage du genre»?

LC Dans le manifeste, Laboria écrit que «la formule “d'abolitionnisme du genre” résume l'ambition de construire une société au sein de laquelle les traits actuellement rassemblés sous l'étiquette du genre ne serviraient plus de grille pour un fonctionnement asymétrique du pouvoir.» Il est important de noter que «l'abolition du genre» ne signifie pas l'abolition des marqueurs de la différence entre les genres, mais une abolition des catégories qui pré-déterminent la possibilité et la légitimité des genres, ainsi qu'une abolition des

pouvoirs sociaux et discursifs qui sont automatiquement accordés à ces différentes positions. On pourrait citer par exemple le binarisme qui a conduit à la notion générale de « passing » dans les représentations trans, alors que l'entre-deux est une position tout autant valide à occuper. Le piratage du genre intervient ici comme une façon solidaire et positive de partager et d'expérimenter diverses technologies de sexe, au sein de tout le spectre des innovations sociales et techniques – depuis les groupes d'information sur la santé des femmes jusqu'au travail reproductif robotisé, en passant par les technologies ectogénétiques et endocrinianes. Pour paraphraser Spinoza, « nous ne savons pas ce dont le corps est capable ». Par conséquent, l'abolition du genre est une formule destinée à mettre en mouvement un futur où la différence deviendrait si étrangère que nous n'aurions plus de système figuratif contemporain adapté à sa description.

À travers son engagement profond envers le transféminisme, le xénoféminisme démontre qu'on peut rejeter les politiques de genre qui s'ancrent dans des identités absolues en faveur d'un féminisme basé sur des processus et des conditions qui restent toujours malléables – transits et transformations – que VNS Matrix a désigné comme une « politique de mucosités ». Nous militons pour l'abolition du système rigide de la différence sexuelle *via* la prolifération et la fluidité des différences de genre et de sexe. C'est une approche créative, et non destructive.

On pourrait dire qu'un des aspects les plus mal interprétés du MXF est son attitude positive à l'égard de la rationalité scientifique, dans la mesure où le rationalisme a jusqu'ici été compris

comme une idée ou une invention androcentrée, à laquelle le féminisme s'est opposé. Mais la sujétion passive à la raison n'est-elle pas aussi quelque chose qui nous sort de l'humanité ?

LC La raison permet au féminisme d'oeuvrer sur différents niveaux de complexité, depuis le personnel jusqu'à l'abstrait. C'est pour cela que l'activité de raisonnement, qui est pratiquée par la plupart des êtres humains (à l'exception de ceux qui font face à des limitations catastrophiques liées à leurs facultés ou à des lésions cérébrales qui diminuent leur agentivité cognitive), doit être affirmée et revendiquée, malgré le fait qu'elle ait été méprisée au cours de l'histoire. Il s'agit d'une capacité de développement et de lutte face à l'adversité, qui n'est pas à délaisser.

XF extrapole à partir de vecteurs issus des épistémologies féministes, de façon à combattre l'exclusivité historique de cette catégorie, tout en alignant la puissance de la raison sur les valences des interconnections planétaires qui constituent notre condition actuelle.

Un des principes de base des épistémologies féministes provient de l'article « Savoir situés » de Donna Haraway (écrit il y a plus de 30 ans), dans lequel elle défend de nouvelles interprétations de « l'objectivité », distantes de ce « truc divin qui consiste à voir tout depuis nulle part » constitutif de la construction impartiale des savoirs. Plus généralement, son modèle exige une prise en compte située des contextes géo-historio-matériels locaux depuis lesquels une personne donnée va parler, penser, comprendre, apprendre et agir, sous la forme d'une agentivité bi-directionnelle entre celle qui manie le savoir et son objet de réflexion.

Toutefois, à l'époque actuelle, comment définir la «position» où se situe quelqu'un·e qui manie le savoir? Ce n'est pas là une question simple si l'on considère l'enchevêtrement des positions qui se co-constituent mutuellement (tant *online* que *offline*). Bien que nos situations personnelles soient, de manière substantielle, effectivement particulières et différentes les unes des autres, elles sont également conditionnées par de multiples positions simultanées (c'est-à-dire prises dans de profondes chaînes de production, pendant que nos interactions en ligne voient nos données/signaux rebondir tout autour de la planète et passer par diverses juridictions commerciales, étatiques et géopolitiques).

À partir de là, nous ne pouvons expliquer la multi-localisation qu'à travers une compréhension de la situationnalité qui conçoit la position particulière de quelqu'un·e comme une synthèse entre le spécifique et le global. Par conséquent, la situationnalité n'est pas atomisable.

L'abstraction refléchie est, en elle-même, requise pour imaginer de cette manière distinctement continue (et vice-versa) la situationnalité matérielle d'un individu donné. Cette compréhension relative, et non absolue, de la notion de «position» nous permet également de poser la question suivante : selon quelle échelle est établie la cartographie de la situationnalité? Selon l'échelle d'un être humain particulier dans le monde, ou selon celle de l'existence humaine en tant que telle? Faut-il que l'on choisisse des échelles? Lorsqu'on décentre l'humain·e sur l'échelle planétaire, est-il possible que cette schématisation abstraite soit adaptée à la compréhension du positionnement sur une échelle individuelle? XF s'intéresse à cette image synthétique de la situationnalité personnelle, et souhaite l'examiner comme

étant déjà productivement contaminée par ce qui lui est extra-local.

Cela se connecte aussi avec un engagement envers l’inhumanisme féministe, pour qui le rationnel se lie avec le naturel dans un cycle d’incessante révisabilité. La raison est la capacité qui nous permet de nous éléver au-delà de « l’état de fait » – compris aussi bien comme déterminisme biologique que comme ensemble de hiérarchies soi-disant « naturelles » opérant en tant que système de contrôle qui détermine et restreint les possibilités corporelles. C’est là que nous pouvons dire que chaque situation contient en son sein la potentialité de se re-situer, ce qui permet de souligner que tous les modes de situationnalité (matérielle et conceptuelle) ne sont jamais fixés dans une position finie.

Dans sa conception de la raison, XF reconnaît en outre la nécessité de raisonner avec les résidus de la raison. Par exemple, le fait que la techno-science ait potentiellement le pouvoir de construire de nouveaux outils et technologies ne signifie pas qu’il *faille*, par défaut, les construire. C’est là que la connaissance s’entrecroise avec les domaines politiques et normatifs, lorsqu’elle pénètre la catégorie de « l’utilité ». Si l’un des héritages de longue date des épistémologies féministes a été d’insister sur la parité entre les formes propositionnelles de savoir et de savoir-faire, nous devons également mettre en lumière l’importance de la réflexion hypothétique pour penser les conséquences des incarnations matérielles de la raison. XF reste attachée à cette intersection entre ce que l’on sait, la façon dont ce savoir est potentiellement mis à profit, et l’aspect déterminant de la narration pour politiser avec pertinence et équité la façon dont la raison est instrumentalisée.

AS

On peut penser à tant d'imaginaires et de scénarios possibles pour un futur qui serait constitué de complexité et d'hégémonie technologiques, mais la plupart d'entre eux ont jusqu'ici servi à illustrer des mondes dystopiques vides de toute humanité (même le projet utopique de Firestone décrivait prudemment le développement radical des technologies biologiques et computationnelles comme une «lame à double tranchant» qui pourraient devenir un cauchemar en étant aux mains des pouvoirs actuels.) Comment, à travers XF, pouvons-nous imaginer sans utopisme un futur qui soit technologique et féministe ?

LC En référence à l'expression de Firestone, on peut très certainement encore considérer les technologies biologiques en particulier, mais également la technologie en général, comme une «lame à double tranchant». Le changement technologique a toujours eu deux visages, d'où la reconnaissance réaliste du risque, ainsi que le rejet des postures utopistes dans le manifeste. Mais c'est précisément pour ça que le projet de construction de normes et d'hégémonies non-opprimantes dans lequel XF est impliquée est si important, maintenant que les technologies se développent à un rythme toujours plus effréné. Si le devenir des êtres humains se détermine par un code rédigé dans un contexte de normes aveugle aux inégalités de genre, de race et de classe, alors ces angles morts continueront à déterminer notre futur. Les normes pernicieuses deviendront encore plus profondément ancrées et constitutives de nos «nous» à venir. Le développement de l'IA en étant à ses balbutiements, c'est là une des urgences du xénoféminisme.

Pour apprêhender l'idée d'un futur qui ne serait ni dystopique ni utopique, nous pouvons

revenir au concept d’aliénation. L’aliénation est une notion utile pour penser la relation de l’humanité à quelque chose comme le changement climatique mondial, qui est un problème qui se perçoit aussi bien à une échelle expérientielle – dans la mesure où les individus font l’expérience des effets du changement climatique dans leur vie quotidienne – qu’en dehors du niveau expérientiel – dans la mesure où ses conséquences tout autant que ses causes sont complexes et interconnectées, et doivent être affrontées avec un certain degré d’abstraction pour être convenablement gérées. Le changement climatique est multi-scalaire. Pour traiter de tels problèmes, XF développe une approche de modulation constante entre différentes échelles de compréhension et d’intervention – en connectant les niveaux de complexité micro, meso et macro, sans en privilégier aucun en particulier.

L’état-nation, par exemple, est une invention humaine née d’une capacité d’abstraction qui correspondrait, à un moment donné de l’histoire du monde, à un élargissement du contrat social. Mais le changement climatique nous montre que l’échelle de la nation n’est plus adaptée à notre fonctionnement planétaire (on peut notamment penser à comment l’innovation technologique motivée par le profit est tout autant aveugle à l’oppression quotidienne qu’au changement climatique), et un nouvel élargissement ne peut se concrétiser sans abstraction. Ainsi, dans cet avenir prospectif, nous pourrions employer nos capacités d’abstraction pour amener les engagements politiques et matériels jusqu’à des échelles et des réalités qui dépassent notre expérience personnelle, tout en adoptant une façon de faire qui prendrait également en compte les exigences des réalités relevant d’un niveau plus restreint.

Les conséquences du changement climatique ne sont pas et ne seront pas ressenties équitablement. Nous devons être en mesure d'employer notre capacité d'abstraction à grande échelle afin de prendre dans le présent des engagements auprès de nos pair·es (dans un sens large, allant jusqu'au-delà-de-l'humain·e) qui subissent déjà les effets actuels du changement climatique, mais également auprès de nos futur·es pair·es qui n'existent pas encore et qui ressentiront encore plus fortement ces effets. De plus, nous devons aussi être conscient·es de comment de telles abstractions s'articulent à un niveau micro-écologique. La capacité d'abstraction – une faculté propre à la sagesse et à l'aptitude au raisonnement – permet aux féministes d'agir à un niveau macro, à l'échelle de la planète (et au-delà), mais elle ne peut pas simplement être implantée sans prendre aussi en compte les autres niveaux. Ainsi, l'usage tactique que nous faisons de l'hégémonie dans le manifeste implique que les niveaux macro d'abstraction – qui correspondent à des problèmes planétaires tels que la surpopulation et le changement climatique – soient négociés depuis la base vers le haut, dans une relation constructive avec les niveaux d'expérience micro et meso.

Une des choses qui nous a frappées dans AS
 MXF, c'est qu'il ne passe pas à côté des problématiques concrètes, émergentes au sein du mouvement féministe, relatives aux politiques reproductives et pharmacologiques, et en particulier le fait que l'avortement soit abordé en dehors des questions de réglementation médicale. En Corée du Sud, l'avortement sécurisé et la santé reproductive sont des problématiques particulièrement récentes, car l'avortement est autorisé par la loi uniquement si la grossesse met sérieusement en danger la santé

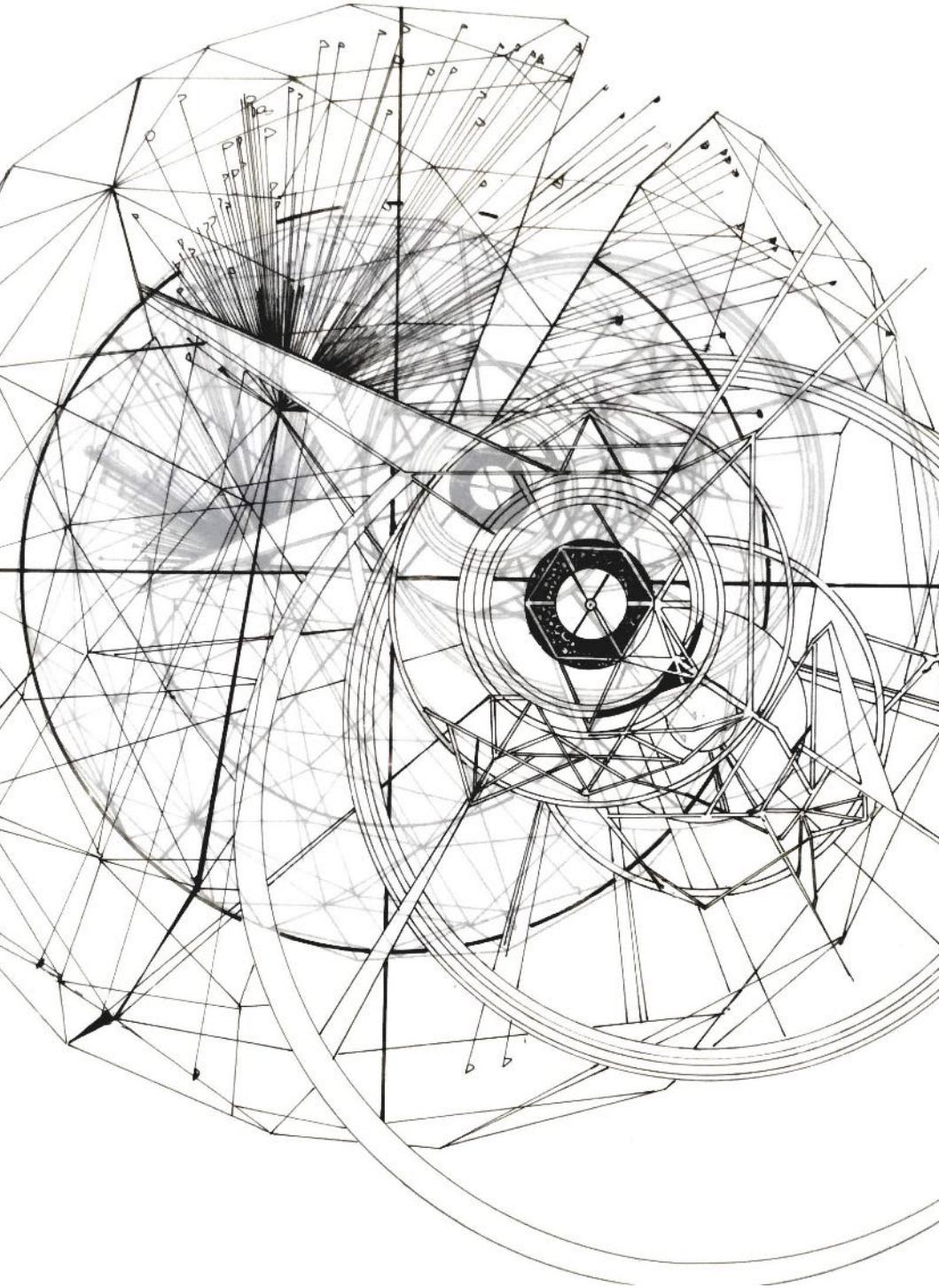
physique de la femme, ou s'il s'agit d'un cas légalement attesté de viol. Qu'aimeriez-vous dire à la société coréenne, ou aux féministes de ce pays qui luttent ici contre ces conditions ?

LC Le contrôle sûr et effectif de notre propre capacité reproductive est un objectif *fondamental* dans tout projet sincèrement féministe. En tant que xénoféministes, l'engagement que nous avons dans ce combat est indéfectible. Au final, le cœur de la question, c'est l'autonomie corporelle. L'idée conservatrice selon laquelle notre droit à affirmer notre autonomie sur notre utérus et sur notre futur reproductif ne peut être légitimé que par une *Violation* cruelle de cette autonomie – un viol ou une menace pour notre santé – nous répugne. Nous avons un immense respect pour les féministes de Corée qui luttent pour assurer et défendre cette liberté fondamentale.

En même temps, nous voulons souligner que les technologies de l'autonomie corporelle ne se suffisent pas à elles-mêmes. Nous devons nous rappeler que pour être significatif, tout «droit de choisir» doit inclure mais également dépasser la question de l'avortement en tant que procédure médicale – et doit prendre en compte toutes les conditions sociales qui impactent notre autonomie et encadrent la viabilité de ce qu'on appelle nos «choix de vie». Ainsi, cela comprend l'accès au logement stable, la protection contre la violence (y compris celle de l'état carcéral), le soutien au personnel soignant, un environnement sûr et vivable, et ainsi de suite. Nous voyons aussi le combat pour un accès libre, sûr et gratuit à l'avortement comme étant en continuité avec d'autres luttes non moins urgentes, comme celles que mènent partout les personnes trans pour l'autonomie de l'incarnation

et de l'expression du genre. Nous sommes jetées dans ce monde de chair, morcelées par le genre et déformées par le pouvoir dans des conditions dont les termes nous échappent, mais si le féminisme devait avoir un *principe essentiel*, ce serait bien celui de s'opposer à ces conditions et de les remodeler pour construire quelque chose de neuf. La biologie ne cesse d'être une destinée qu'à partir du moment où nous sommes libres de contrôler notre corps, et où l'on refuse qu'il ne soit rien de plus qu'un moyen par lequel nous sommes, nous-mêmes, contrôlées par les autres.

Plus concrètement, dans le contexte du genre, cela commence par un accès inconditionnel aux avortements à *la demande*, par l'accès libre aux « pilules du lendemain » (lévonorgestrel, etc.), par l'accès libre aux hormones sexuelles (testostérone, œstradiol, progestérone, etc.) et aux bloqueurs hormonaux (spironolactone, leuproréline, etc.), et par un accès sans restriction aux procédures chirurgicales relatives à la morphologie genrée. Ce n'est pas une coïncidence si ces différents moyens sont autant sujets à polémiques, dans la mesure où chacun représente un moyen par lequel nous pouvons récupérer un peu de contrôle sur la façon dont le genre est inscrit dans nos corps par « la nature ». Si l'État entrave ces objectifs, alors le mandat du féminisme est de trouver des moyens pour outrepasser ces restrictions, de jeter nous-mêmes les bases de la liberté que l'État nous refuse. Le xénoféminisme considère la restriction de l'autonomie corporelle comme un obstacle sur notre chemin, et cherche à le contourner.



Credits

p. 14 Zach Blas, version vectorisée de *Facial Weaponization Communiqué: Fag Face*, 2012, HD video.

Image reproduite avec la permission de l'artiste.

p. 52–57 Œuvre 3D utilisée par Yoneda Lemma. Image reproduite avec la permission de Katrina Burch.

p. 101 Diann Bauer, Encre sur papier calque. Image reproduite avec la permission de l'artiste.

